

Mat Wässer lèsche mir e Brand
 Ma fir den Dúscht ze lèschen
 Huet kén en Emer an der Hand
 Mir pomple mat de Flèschen.
 Hu mir och hei an do eng Spëtz
 Mir si jo Kärle vun der Sprëtz
 All
 An iwerall
 Kadette vund der Sprëtz.

Depuis les fêtes du Centenaire de l'indépendance du pays (1939) la chanson « *Zu Letzeburg stong Sigfrids Schloss* », grâce à sa mélodie entraînante, est arrivée à prendre rang dans notre répertoire patriotique, immédiatement après « *Ons Hémécht* » et « *De Feierwôn* » de Michel LENTZ et « *Letzeburg de Letzeburger* » de Lucien KOENIG.

Quelque seize compositions pour orchestre et une bonne douzaine de morceaux pour piano complètent la production d'un compositeur qui avait su tirer grand profit de ses très sérieuses études musicales.

Déjà du vivant de Dicks on avait prétendu que l'auteur de « *Mumm Séis* » prenait son bien où il le trouvait. Après sa mort on ajouta qu'il s'était fait revoir ses compositions par FAUST ou ORLAMUNDER, chefs de musique du Contingent*). Mais B. WEBER et Ch. KNAF ont fait bonne justice de ces racontars, invoquant que déjà à 11 ans, du temps qu'il suivait une cure à Aix-la-Chapelle de la Fontaine maniait l'archet ; plus tard il apprit à jouer du piano, de la harpe, de la flûte, de la contrebasse et du trombone ; qu'aux universités de Liège et de Heidelberg ses études furent bien plus poussées vers la musique que vers le droit ; que bientôt il faisait partie de tous les jurys et commissions ; qu'il était l'auteur d'une étude d'harmonie, il est vrai restée manuscrite.

* *

Les débuts de Dicks comme poète remontent à ses années passées à l'Athénée. De ses nombreuses poésies (18) nous retiendrons « *De Wëllefchen an den Fischen* » dont la première version fut écrite en 1839 ou 1840. — « *E Meeschterwierk als Erziélong esou wuël wéi no der Sprôch* ». (19)

Il excella dans la satire (20) mais jamais, ni avant ni depuis, poème n'eut un tel effet de bombe que l'amusante parodie « *Vulleparlament am Grengewald* » que Dicks, alors âgé de 25 ans et caché sous l'anonymat, jeta à la face des politiciens de 1848, dans le N° 78 du « *Volksfreund* ».

Si Ch. Knaf se trompe (21) en attribuant à la satire de Dicks la démission du gouvernement présidé par son père il n'en reste pas

*) Ce bruit a aussi été rapporté par M. Joseph MEYERS dans le *Jeanne et Marguerite* Josèphe, REINE de la Fontaine, aurait gouverné